

# Mazarinades, La Fronde des mots – Christian Jouhaud, 1985

Note :

- Les Mazarinades ont souvent des noms très longs et sont pris dans un contexte immédiat très compliqué : acteurs - dissimulés ou pas -, événements au jour près, multiples réponses. J'ai fait le choix de ne pas aller dans le détail des mazarinades étudiées, ce que fait Jouhaud pour étayer ses propos, car ça me semble trop complexe pour un exemple de dissertation.
- L'ensemble du livre tourne autour de l'idée que les mots sont des armes. Les chapitres apportent moins à l'ensemble de la réflexion, qui est présente dès le prologue, qu'ils ne sont des illustrations à cette dernière.

## Prologue - 20 ans après

Dans son prologue, Christian Jouhaud revient sur son livre. Il insiste sur l'importance de mettre en rapport les textes avec les événements, mais dans le sens d'un simple contexte. Deux aspects sont mis en avant dans son livre : les Mazarinades comme textes tactiques et les Mazarinades comme engrenages polémiques. Pour le premier aspect, il met en avant le fait que les Mazarinades sont des actions comme les autres dans le champ politique, ainsi il faut s'intéresser à ce qu'elles font plutôt qu'à ce qu'elles disent. Cet aspect est omniprésent dans *La Fronde des mots* avec un vocabulaire particulier : riposte, contre-attaque, feinte, défense, attaque. Ainsi, il est simple de prendre un mot du vocabulaire militaire ou de l'escrime en dissertation ou en commentaire de texte pour l'associer à Christian Jouhaud, car c'est la méthode qu'il utilise pour commenter les Mazarinades. Le second aspect est celui d'engrenage polémique qui renvoie au caractère interdépendant des Mazarinades, qui ne sont publiées que par grappe, faisceau, autour d'un événement ou un personnage. Chaque Mazarinade doit être prise dans son contexte immédiat.

Le libelle est ainsi pour Jouhaud un "vecteur de politisation massive de l'écrit public". Cependant, celui-ci ne doit pas se confondre avec la radicalité habituellement associée aux Mazarinades, qui nous le verrons est souvent une "radicalité de papier", c'est-à-dire que leur subversion affichée masque souvent les intérêts politiques classiques de prise de pouvoir des différents partis. Les Mazarinades sont pour la grande majorité issues des différents partis qui s'affrontent durant la Fronde, qui commanditent ces libelles à des hommes de plumes – souvent inconnus et qui y cherchent un profit financier ou symbolique. Ce sont des actes politiques et non des actes de communication qui viseraient à conquérir ou à construire une opinion publique. En ce sens, Christian Jouhaud rejette et critique les historiens utilisant cette notion d'opinion publique qui lui semble tautologique.

## Chapitre 1 – Mazarinades

Comme souligné précédemment, les Mazarinades, bien qu'autonomes, sont toujours prises dans un réseau de Mazarinades et dans un contexte immédiat, au jour près. Ces libelles sont des écrits de

l'événement, qu'ils construisent en réalité *a posteriori*. Ce caractère fortement contextualisé explique que ces écrits soient fortement périssables. Cette caractéristique est renforcée par le fait que ce sont des écrits de mauvaise qualité - papier, encre, impression – et peu chers – environ 6 deniers. Les Mazarinades sont publiées dans un contexte de crise de l'édition française (H-J Martin) due à une augmentation du coût du papier, aux revendications des compagnons typographes, à l'augmentation du contrôle du pouvoir avec la constitution d'une élite parisienne trustant les privilèges et l'augmentation des contrefaçons. Cela explique l'intérêt pour de nombreux imprimeurs de produire ces écrits peu chers, faciles à faire, et surtout qui se vendent très bien. Une autre raison des succès des Mazarinades pour Jouhaud est la fragilisation du "système-Richelieu" qui est caractérisé selon lui par le soutien de *La Gazette* (1631) créée par Théophrase Renaudot, la commensalisation des hommes de plume et le contrôle strict de l'édition. Il rajoute une troisième disposition favorable aux Mazarinades qui est la régression de la pensée politique résultat d'une absence d'alternative - mais personnellement je n'ai pas trop compris.

Christian Jouhaud cherche à déterminer le rythme de ces Mazarinades, qui est intimement lié à celui des événements. Pour ce faire, il distingue entre les *scansions de l'action* que sont les comptes rendus de réunions de l'assemblée ou des discours tenus à ce moment-là, c'est-à-dire des formes institutionnalisées de libelles ; et la *littérature* que sont les libelles moins institutionnels qui sont étudiés dans son livre, moins échos que véritable maillon de la chaîne des événements. En fonction de la prédominance de l'un ou de l'autre dans les mazarinades bordelaises il détermine le pouvoir du parlement bordelais. Ce rythme permet de lire au plus près l'histoire de la Fronde bordelaise, ce qui témoigne du fait que les Mazarinades sont une littérature d'action et non d'opinion. Pour 90% d'entre-elles, elles n'expriment pas d'idées politiques. Pour Jouhaud, elles ne sont qu'actes tactiques qui ont pour seul but leur effet.

Le corpus étudié par Jouhaud est celui des Mazarinades bordelaises.

## Chapitre 2 – Temps court et temps long

A l'été 1652, les condéens perdent du terrain à Paris, un fait-divers se produit avec le meurtre d'un jeune épinglier par une compagnie de la milice bourgeoise d'un quartier parisien, ce qui donne naissance à 12 Mazarinades dont les versions divergent. Les points saillants de ce faisceau de mazarinades sont la confusion des genres, et la construction/glissement progressif de l'événement. La confusion des genres est marquée par exemple par l'utilisation du *factum* du père de la victime dans la première Mazarinade – dont la publication change évidemment le sens au document juridique initial. Le second point est l'éloignement progressif des Mazarinades de l'événement lui-même vers la question du judaïsme supposé de la milice bourgeoise venant d'un quartier réputé juif. Selon Jouhaud, ce glissement témoigne à la fois comment l'événement est construit par les Mazarinades qui se répondent et gonflent progressivement l'événement, mais aussi d'un contre-feu d'une communauté qui se déchire vers un bouc-émissaire. Le titre du chapitre renvoie au fait que les Mazarinades s'enracinent dans un très court-terme, celui de l'événement, du fait divers, mais aussi dans une doxa antisémite de long-terme qui permet d'alimenter la polémique

## Chapitre 3 – De l'écriture à la lecture

Jouhaud étudie dans ce chapitre un placard de 1650 qui raconte le duel entre deux sœurs, l'une frondeuse, l'autre non. Ce placard est tout d'abord composé d'images, mais qui sont désordonnées. Ce désordre est une manière pour le placard d'attirer l'attention des passants. Les images sont suivies d'une chanson qui illustre le lien fort qui unit oral et écrit dans les mazarinades : en effet ces chansons sont à la fois un moyen de mémoriser le placard, mais aussi d'assurer un passage à l'oralité qui vient amplifier le libelle – et le libérer d'une possible censure. Jouhaud voit dans cette mise en page un programme de réception de la lecture, qui vise à "faire faire", c'est-à-dire par exemple faire chanter, ou faire déclamer. Les textes sont ainsi marqués par de nombreuses marques d'oralité et pensent en termes d'effet. Dans une autre Mazarinade, la fin se termine par une invitation au lecteur à devenir orateur.

Ce texte marque lui aussi la polyphonie des genres littéraires dans les Mazarinades : modèle de l'*Histoire tragique* – genre fictionnel en vogue à ce moment-là inspiré de Boccace et dont l'auteur français est Pierre Boaistuau *Histoires tragiques* (1559) -, thème du carnaval avec l'inversion des genres dans un duel de femmes, enfin l'utilisation de l'astrologie et de la divination. On retrouve beaucoup Nostradamus dans les Mazarinades, les mystères sont un moyen puissant d'entretenir une rumeur.

## Chapitre 4 – Propagande et action

La propagande chez Jouhaud est moins une affaire de convaincre que de persuader à agir. "Faire faire" plutôt que "faire croire". Dans les *Mémoires* du Cardinal de Retz- frondeur -, ce dernier fait référence de nombreuses fois à la lutte pour les pavés - c'est-à-dire pour le contrôle des rues. Or celle-ci passe selon lui par une lutte des mots qui est un moyen de travailler l'événement. Selon Jouhaud, le cardinal de Retz, qui a commandité de nombreuses Mazarinades, est le symbole de cette compréhension de l'usage fondamentalement tactique de l'imprimé - qui explique une nouvelle fois l'encastrement dans l'action dans ces écrits. Les Mazarinades sont par conséquent profondément trompeuses, Jouhaud fait plusieurs études très précises dessus pour montrer les multiples techniques de provocation, dissimulation etc... Il arrive à la conclusion que les mazarinades sont des coups qui ne se valent pas (certains choquent par leur violence, d'autres feignent la réconciliation etc..) et qui ont des buts différents. Ces deux aspects semblent deux choses à penser lors de commentaire sur des Mazarinades.

## Chapitre 5 – Mazarinades et fêtes frondeuses

Jouhaud étudie des mazarinades relatives à des fêtes frondeuses, comme celle qui a lieu à Bordeaux quand Condé est nommé gouverneur de Guyenne en 1651. Les imprimés sont pour ces fêtes à la fois des modes d'emploi placardés dans la ville et qui servent à organiser les festivités, et à la fois des moyens de continuer les fêtes et les émanciper de leur cadre spatio-temporelle. Cette diffusion de la fête est pensée par Jouhaud sous le thème d'une certaine imitation à la fois formelle et dans le contenu de la fête par les Mazarinades qui miment le chaos festif, mais affirment la persistance des hiérarchies sociales dans ce chaos. Ces fêtes sont politiques à la fois parce qu'elles mettent en scène un patriotisme citoyen, mais aussi parce qu'elles distribuent les rôles et les comportements sociaux durant cette dernière à travers les écrits qui la racontent. Ainsi, durant la Fronde, l'écriture et l'action sont fortement liés pour Jouhaud : la fête produit l'écrit et l'écrit produit la fête.

## Chapitre 6 - Révolutionnaires ?

Dans ce chapitre, Jouhaud interroge le fait que certaines Mazarinades aient été jugées comme révolutionnaires. Or selon lui, un radicalisme de l'expression n'est pas un radicalisme de la pensée. On retrouve sa grande idée que les Mazarinades ne sont pas une affaire d'idée, mais d'actions. En prenant l'exemple de 4 Mazarinades souvent décrites comme révolutionnaires, il montre que ces dernières défendent en réalité le thème de l'opposition à la tyrannie. Ce thème est commun dans les révoltes nobiliaires au 16<sup>ième</sup> siècle. Ainsi, le radicalisme des Mazarinades n'est pas dû à leur caractère révolutionnaire, mais à leur violence avec parfois une densité très forte de mots violents qui ressemblent à Jouhaud à des "vociférations orales".

## Chapitre 7 – L'ormée

Le parti de l'Ormée est un groupe d'opposants à la monarchie à Bordeaux dans les années 1650 (Wikipédia). Jouhaud s'intéresse particulièrement aux *Articles de l'Ormée* qui est une mazarinade qui invite le lecteur à signer cette dernière s'il est partisan de l'Ormée. Aux premiers abords, elle semble indiquer les idées - Jouhaud parle d'idéologie - de l'Ormée, pourtant ces dernières restent très floues et générales. Cette Mazarinade est donc plus une vitrine pour l'Ormée qu'une véritable profession de foi, elle vise à construire un groupe et son image plus qu'à rendre compte d'une idéologie.

## Conclusion

La Fronde des mots de Jouhaud n'est pas une Fronde des idées, les Mazarinades sont un moyen pour les différents partis en lutte durant la Fronde de continuer leur affrontement sur le territoire de l'imprimé. Elles profitent ainsi politiquement au parti, mais symboliquement et financièrement aux petites plumes qui sont aux services de ces commanditaires. En tant qu'actions, les Mazarinades cherchent à avoir des effets sur les lecteurs, Jouhaud parle de manipulation pour indiquer que ces libelles cherchent à tourner les lecteurs vers un au-delà des textes : "faire croire pour faire faire ou faire dire".